

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST IL ÉTAIT UNE FOIS LA REVOLUTION IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMERIQUE IL ÉTAIT UNE FOIS LE PLAZA

Il était une fois le Plaza. Concept: Fabienne Radi. Graphisme: Clovis Duran.

Il était une fois pour toutes

FABIENNE RADI

Hormis le fait d'évoquer un groupe de variété française qui a contribué à augmenter le taux de lessives par ménage dans les années 70 (*j'ai encore rêvé d'elle, je l'ai rêvé si fort que les draps s'en souviennent*), la formule *Il était une fois*, qui se décline parfois en *Il y avait une fois* (nettement plus lourdaut), a paraît-il été inventée par Charles Perrault qui, visiblement enchanté de sa trouvaille, s'est dépêché de l'utiliser pour introduire sept des huit *Contes de ma mère l'Oye*.

Celui qui a bien su exploiter le filon de Charles, mais dans un autre média, c'est Sergio Leone. Malin, le cinéaste italien saura répéter la formule dans les titres de ses films avec le succès que l'on sait : *dans l'Ouest* en 1968, *la révolution* en 1971, *en Amérique* en 1984. Il n'y a pas que les trains qui sifflent trois fois au cinéma.

Dans les livres pour enfants, l'histoire se termine généralement par une autre expression du même acabit. Le conteur (qui a longtemps été un oncle barbu fumant la pipe et se prénommant Paul) a le choix entre plusieurs variantes pour faire comprendre à son jeune auditoire que *maintenant ça suffit, tout le monde au lit*. Les trois expressions les plus courantes dans nos contrées à climat tempéré sont :

a) ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants

b) ils se marièrent et vécurent heureux jusqu'à la fin des temps

c) et tout est bien qui finit bien

Celle qui a su habilement compresser le tout, ou plus exactement en téléscoper les parties, c'est l'artiste conceptuelle Louise Lawler. Dans une œuvre datée de 1986, elle juxtapose une photographie – montrant l'intérieur chic d'un collectionneur d'art fortuné – et une phrase aussi courte qu'efficace en matière de féminisme comme de sociologie de l'art :

*Il était une fois un petit garçon,
et tout est bien qui finit bien*¹.

Pas besoin d'avoir lu Bruno Bettelheim pour apprécier l'ironie de la pièce².

Le cinéma *Le Plaza*, lui, a évité de justesse une issue catastrophique. Se réincarner en parking est une fin qu'on ne souhaite à personne, pas même son pire ennemi. D'où le choix de la formule *Il était une fois le Plaza* pour vous raconter, depuis ses tout débuts et en plusieurs épisodes, les folles aventures d'un cinéma genevois. À SUIVRE.

¹ Quelqu'un pour m'expliquer ce que vient faire une oie, de surcroît mère, dans ces histoires ? Ce n'est pas très clair pour moi.

² En V.O. : *Once there was a little boy, and everything turned out alright. THE END*. On s'est permis de ne pas mettre FIN dans la traduction française pour éviter la redondance *finit/fin*.

³ Louise Lawler l'a déclinée en carte de visite, *wall painting* et continue d'en faire des éditions encadrées à tirage limité. Comme quoi cette pièce n'a pas de fin.